

EXTRAIT DU BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*

~~~~~  
ANNÉE 1898. — N° 3  
~~~~~

**NOTE SUR *ALPHEUS TALISMANI* N. SP.
ET *A. MACROSKELES* (ALCOCK ET ANDERSON)**

PAR H. COUTIÈRE



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, 28

1898

Extrait du Bulletin de la Société Entomologique de France, 1898.

**Note sur *Alpheus Talismani* n. sp.
et *A. macroskeles* (Alcock et Anderson) [CRUST.]**

Par H. COUTIÈRE.

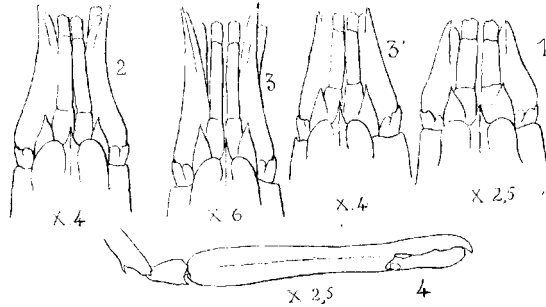
MM. Alcock et Anderson ont fait connaître, sous le nom de *Alpheus macroskeles*, une nouvelle espèce, draguée par 145-250 brasses dans le golfe de Bengale, et remarquable par l'extrême allongement de sa grande pince (J. Asiat. Soc. Bengale, t. XIII, 1894). M. le Prof. Alcock a bien voulu échanger, avec le Muséum de Paris, un des rares spécimens connus de cet *Alpheus*.

Les collections du « Talisman » renferment, d'autre part, une espèce provenant des îles du Cap-Vert (410-450 m.) représentée par un unique exemplaire, très semblable à *A. macroskeles*, mais présentant quelques différences remarquables.

Le spécimen du « Talisman » rappelle étroitement *A. ruber* (fig. 2) dont il ne diffère que par l'allongement et la gracilité de ses appendices (fig. 3). Les antennes atteignent les $\frac{3}{4}$ de la longueur du céphalothorax, le scaphocérîte est très étroit. La grande pince (fig. 4) garde la forme générale qu'elle possède chez *A. ruber* et montre de même une épine sur le bord supérieur du mérôpodite, mais elle devient extrêmement grêle. Ce caractère, très spécial, ne diffère aucunement chez *A. macroskeles* typique, mais les appendices céphaliques sont de forme toute différente : l'écaïlle antennaire est courte, large et ovale, et son bord externe droit (fig. 3').

A. macroskeles se rapproche ainsi beaucoup plus des espèces du « groupe *brevisrostris* » (de Man) comme le montre la fig. 4 qui se rap-

porte à *A. rapax* (Fabr. ? sp. Bate). Les espèces de ce groupe, — *A. brevisrostris* type (Olivier), *A. malabaricus* (auct. nec Fabr. et Henderson), *A. rapax* (Fabr. ?; de Haan, sp. Bate), *A. Kingsleyi* (Miers), *A. floridanus* (Kingsley), *A. djeddensis* (H. Coutière), — sont très voisines et de détermination souvent très délicate (H. Coutière, Notes f. Leyden-Museum, vol. XIX, p. 193, 1897). *A. ruber*, bien qu'allié de très près à ce groupe, montre des caractères beaucoup plus tranchés, dont l'un des principaux est précisément l'allongement déjà bien marqué des appendices céphaliques (fig. 2). Le même ordre de différences sépare donc, d'une part (fig. 3 et 3') *A. macroskeles* typique du spécimen du « Talisman », et d'autre part *A. ruber* et le « groupe *brevisrostris* » (fig. 1 et 2). Mais, tandis que ceux-ci ne sauraient être confondus, ceux-là sont rapprochés par un caractère de grande valeur, la forme identique et très spéciale de la pince (fig. 4).



1, *Alpheus rapax*; 2, *A. ruber*; 3 et 4, *A. Talismani*; 3', *A. Macroskeles*.

On peut remarquer, dans les fig. 1, 2, 3, une gradation manifeste dans l'allongement des appendices céphaliques et dans la forme concave du scaphocérîte chez *A. rapax*, *A. ruber*, *A. Talismani*. Ces trois formes montrent une évolution corrélative et tout aussi nette dans l'allongement de leur grande pince.

Il est donc permis de croire que, si *A. Talismani* représente le terme normal de cette tendance, peut-être en rapport avec la distribution bathymétrique, *A. macroskeles* doit être considéré comme une « race » de cette espèce, dans laquelle réapparaît la forme, moins modifiée, des appendices céphaliques du « groupe *brevisrostris* ».

L'exemplaire que nous devons à l'extrême obligeance de M. le Prof. Alecock montre une dépigmentation complète de l'œil, observée sur le vivant par MM. Alecock et Anderson. Celui de *A. Talismani*, bien que

provenant d'une profondeur plus grande, ne montre rien de semblable, et il en est de même de divers exemplaires d'*A. megachotes* (Hailstone) et *A. ruber* (H. M.-Edwards) dragués également par des profondeurs de $\frac{1}{2}$ à 600 mètres, dans la région des Açores et des îles du Cap-Vert, par le « Travailleur » et le « Talisman ».